



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°1, Février 2026

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

LIGNE EDITORIALE

Essentielle pour le progrès de la société, les lettres, sciences humaines et sociales jouent un rôle fondamental. Elles permettent de comprendre le passé, d'entretenir la mémoire de l'humanité, de mieux comprendre l'humain dans la société, de développer la capacité d'analyse et de rédaction, d'enrichir les autres sciences et technologies par le questionnement de leurs impacts sociaux, culturels et environnementaux, de mieux anticiper l'avenir avec discernement et humanité, et de construire une société équilibrée. Quoi de mieux que des productions scientifiques pour la diffusion et la promotion des acquis de la recherche, des connaissances. C'est dans ce dynamisme que s'inscrit la revue ***Hwehwemudua***, qui se présente comme une lucarne d'expression, de diffusion et de promotion des résultats de recherche des universitaires.

Le choix du nom de la revue n'est pas anodin. *Hwehwemudua* qui peut être traduit par « bâton de mesure », dans la langue *twi*, est un symbole Adinkra issu de la culture akan. Il représente l'excellence, la persévérance et la qualité du travail. Il rappelle donc l'importance de l'effort et de la détermination pour atteindre l'excellence. Tout comme ce bâton, cette revue est un espace de partage, de diffusion de travaux rigoureusement menés par les universitaires qui y soumettent des manuscrits originaux.

Dans un contexte où les échanges interculturels et interdisciplinaires se font plus que jamais indispensables, la revue en papier et en ligne, ***Hwehwemudua*** qui est une revue pluridisciplinaire à parution trimestrielle, se positionne comme un vecteur de connaissances susceptibles de nourrir le débat, de stimuler l'innovation et de contribuer à l'enrichissement des sciences humaines et sociales, des lettres, langues et des civilisations.

Le Comité de rédaction espère que la lecture de cette revue vous inspirera autant qu'elle l'a animé lors de son élaboration. Que ces pages soient pour vous une invitation à explorer et à enrichir votre regard sur nos sociétés, en perpétuelles mutations.

Le Comité de rédaction

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1. **L'héroïsation des figures africaines dans la poésie de Senghor, ABDOULAYE DIONE,**.....1-15
2. **Variabilité climatique et vulnérabilité de la biodiversité montagnarde dans l'espace urbain de Man (ouest de la Côte d'Ivoire), OI KAMENAN GERMAIN KAMENAN, GUITRY ABEL BOLOU, DOTANAN TUO,**.....16-33
3. **Laurent Pokou, une aptitude footballistique innée : introspection dans l'antre d'un imaginaire collectif, GROYOU ARNAUD FABRICE,**..... 34-46
4. **Rôle du chef coutumier de Baye « massaké » en milieu Dafing du Mali dans la gestion des crises sociales et environnementales, AMADOU SENOU, ELMAHMOUD AG AHMED, MOUSSA Dit MARTIN TESSOUGUE,**..... 47-61
5. **Sites archéologiques du Bawol au Sénégal : un patrimoine méconnu et problématique de sauvegarde, KHADY NDOYE, IBRAHIMA KHALILOU DIAGNE, NDONGO FAYE,**.....62-80
6. **Evaluation du risque de transmission de maladies vectorielles dans les hôtels de la ville de Boundiali, BISSOU GUIKAHUE DANIEL, BAMBA LAZENI,**..... 81-92
7. **Déterminants de la pratique des mutilations génitales féminines parmi les femmes de 15 - 49 ans au Tchad, JUSTIN DANSOU, ROGER ATTEMBA, ALPHONSE MINGNIMON AFFO, JACQUES ZINSOU SAIZONOU, PACOME EVENAKPON ACOTCHEOU,**.....93-104
8. **Externalisation et gestion migratoire en Afrique subsaharienne : une ambiguïté dans la prise en charge des migrants de retour à Abidjan (Côte d'Ivoire), TALIBET KOUACOU YVES-RHODRIGUE KONAN,**.....105-117
9. **« Fronts de mer » et « Fronts de terre » : stratégies d'implantation militaire française en Afrique de l'ouest (XV^e-XXI^e siècles), LAMINE FAYE, IDRISSE BÂ,**.....118-131
10. **Le mythe de la justice sociale : comment les inégalités économiques perpétuent l'injustice sociale, BOTTY BI NAGA LANDRY,**.....132-142
11. **Humanités et crise sahélienne : entre discrédit contemporain et nécessité anthropologique, MARCEL GUIGMA, TEGAWENDE LAZARD OUERAOGO,**.....143-157

12. **Des actes honorifiques : un pan de la diplomatie entre les cités grecques d'Asie et d'Europe à l'Epoque Classique**, OUOLLO ADAMA TOURE, KOFFI ARCEL BOUSSOU,.....158-173

13. **Dynamiques comparées de la performance touristique au Mali et au Sénégal (1995–2021) : fréquentation, offre hôtelière et contribution économique**, OUSMANE GUEYE, MOUSSA Dit MARTIN TESSOUGUE, EL. HADJI MAMADOU NDIAYE, CHEIKH SAMBA WADE,.....174-199

14. **L'émergence des motos Jakarta dans la ville de Louga au Sénégal**, BABACAR MBAYE, CHEIKH SAMBA WADE, EL HADJI MAMADOU NDIAYE,..... 200-213

15. **La décentralisation à l'épreuve du terrain : pratiques participatives et obstacles dans la commune urbaine de Kissidougou**, BERNARD LENO, AMARA KEITA,.....214-226

16. **L'esclavage et la liberté chez Sartre et Chamoiseau : étude comparée de *les mouches* et *l'esclave* *vieil homme* et *le Molosse***, VICTOR TERFA ATSAAM (Ph.D),..... 227-240

17. **La contribution de l'association cotonnière coloniale (ACC) au progrès cotonnier en Côte d'Ivoire de 1908 à 1939**, DIBY AYA EDWIGE MARCELLE,..... 241-257

18. **Valorizing black women in ERNEST J. GAINES' *a lesson before dying***, EMMANUEL N'DEPO BEDA,.....258-275

19. **Culture d'entreprise et marginalisation syndicale : cas du comité d'action sociale et d'innovation (CASI) de la société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG)**, JUDICAËL DIAMBOUNAMBATSI, ERIC ONDO-MENIE,.....276-292

20. **Profils sociodémographiques et trajectoires migratoires des livreurs de pain à Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) : analyse des conditions d'exercice d'un emploi informel**, OUATTARA MOHAMED ZANGA,.....293-310

21. **Savoirs locaux, action humanitaire et co-construction du développement rural dans un contexte de crise : l'approche du Catholic Relief Services (CRS) dans l'arrondissement de Mokolo (MAYO-TSANAGA, extrême-nord Cameroun)**, SAMUEL KOLÉKOLÉ DOUZONG,.....311-327

HUMANITÉS ET CRISE SAHÉLIENNE : ENTRE DISCRÉDIT CONTEMPORAIN ET NÉCESSITÉ ANTHROPOLOGIQUE

Marcel GUIGMA

Maître-Assistant, Département de philosophie-psychologie
Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou (Burkina Faso)
marcelguigma@yahoo.fr

&

Tégawendé Lazard OUERAOGO

Doctorant en Philosophie
Université Joseph Ki-Zerbo
basephilaz1932@gmail.com

Résumé

Les polémiques autour de la place des sciences humaines dans le contexte de la crise sécuritaire et humanitaire au Sahel nous incitent à considérer ce qui demeure essentiel dans la vie de l'être humain. Au-delà des conséquences sanitaires, économiques et sociales préoccupantes, cette crise multidimensionnelle questionne désormais la place de certaines disciplines dans les programmes d'enseignement. En effet, dans un contexte où l'urgence impose des résultats concrets, les sciences humaines se retrouvent reléguées au rang des priorités secondaires. Certaines disciplines sont considérées comme inutiles au regard de la difficulté de quantifier leurs apports. Pouvons-nous espérer une solution durable à cette crise ou prétendre construire une paix durable en nous limitant aux solutions immédiates et mesurables ? Les besoins immédiats et corporels doivent-ils occulter l'importance des besoins spirituels ? Dans cet article, il est question de proposer une solution holistique à cette crise en considérant la dualité humaine à travers l'apport des humanités.

Mots-clés: *Crise, Humanité, Paix, Sécurité, Sahel.*

HUMANITIES AND THE SAHELIAN CRISIS: BETWEEN CONTEMPORARY DISCREDIT AND ANTHROPOLOGICAL NECESSITY

Abstract

The controversies surrounding the role of the humanities in the context of the security and humanitarian crisis in the Sahel compel us to consider what remains essential in human life. Beyond the deplorable health, economic, and social consequences, this multidimensional crisis calls into question the relevance of certain disciplines in educational programs. Indeed, given the context of vulnerability requiring visible and concrete solutions, the humanities seem to be put on ice indefinitely, and some disciplines are considered useless given the difficulty of quantifying their contributions. Can we hope for a lasting solution to this crisis or claim to build lasting peace by limiting ourselves to immediate and measurable solutions? Should immediate and physical needs overshadow the importance of spiritual needs? This article aims to propose a holistic solution to this crisis by considering human duality through the contribution of the humanities.

Keywords : *Crisis, Humanity, Peace, Security, Sahel.*

INTRODUCTION

Les pays du Sahel traversent depuis plus d'une décennie une crise sécuritaire sans précédent et cette situation n'est pas sans conséquences sur l'appréciation de l'apport des sciences humaines. Dans un contexte marqué par une humanité déchirée par la haine et le terrorisme, les pays du Sahel sont victimes d'une crise multidimensionnelle aux répercussions profondes. Dans cette situation d'urgence caractérisée par la rareté des ressources, un nouveau rapport au savoir se dessine. La crise sécuritaire et humanitaire que traversent nos pays engendre une précarité telle qu'elle marginalise les sciences humaines, pourtant essentielle à l'analyse et à la résolution durable des conflits.

Dans un tel contexte, les sciences humaines, perçues comme essentiellement spéculatives, souffrent davantage d'un préjugé défavorable dans l'opinion publique et certains préconisent même leur suppression des programmes d'enseignement dans nos universités. Qu'est ce qui explique ce discrédit des humanités dans les pays du Sahel ? Les humanités seraient-elles dépourvues d'importance dans la formation de l'humain ? Quelle est la vraie place des humanités dans la vie de l'homme ? Peut-on envisager une lutte efficace contre l'hydre terroriste en occultant l'apport fondamental des humanités ?

Nous adopterons un plan tripartite. Dans un premier temps, nous analyserons les causes du préjugé défavorable envers les sciences humaines et la marginalisation de ces disciplines dans le contexte sahélien. Ensuite, nous mettrons en lumière l'importance des humanités dans la formation de l'Homme et leur rôle dans la compréhension des crises sociales et sécuritaires. Enfin, nous envisagerons la contribution des humanités à une lutte efficace contre le terrorisme et à la reconstruction du tissu social.

1. LA VULNÉRABILITÉ DES POPULATIONS COMME SITUATION PRÉJUDICIALE À LA PROMOTION DES SCIENCES HUMAINES

Les pays du Sahel sont confrontés à une crise sécuritaire jamais observée auparavant et qui nécessite une réflexion sur la formation de l'homme. Dans la nécessité d'une réponse pressante à cette crise, certaines opinions considèrent les sciences humaines inutiles et vont même jusqu'à proposer leur suppression des programmes d'enseignement. Pourquoi un tel discrédit des disciplines issues des sciences humaines appelées humanités ?

1.1. Les humanités : histoire et sémantique

De prime abord, il convient de souligner que selon les époques, deux types de formations sont offerts à la jeunesse. Si l'une est fondée sur la nature, sur les choses ou sur l'univers et permet à l'homme d'y inscrire son action, l'autre par contre s'appuie sur la langue

comme outil de communication, de persuasion et de support indispensable à la pensée. Dans l'éducation française les humanités appartiennent au second type. Pour M.-M. Compère et A. Chervel (1997 pp. 5-38),

La tradition dans laquelle s'inscrit l'histoire des humanités classiques remonte à la plus haute Antiquité. En France, c'est à l'époque de la Renaissance que cet enseignement prend une forme durable, caractérisée par un certain nombre de traits : il vise à donner à ses disciples une éducation morale et une formation rhétorique, esthétique et intellectuelle, étrangères à toute préoccupation professionnelle, et solidement encadrées par les dogmes, les pratiques et les exigences du christianisme, et à constituer ainsi une élite, en se fondant sur la langue et la littérature latines (et grecques, accessoirement).

Ainsi, dans l'enseignement français traditionnel, les humanités se définissent par une éducation esthétique, rhétorique, mais également morale et civique. Elles se préoccupent plus de la formation de la raison et de l'esprit critique que des considérations professionnelles. Au sens large du terme, les humanités constituent d'abord une éducation morale. Il s'agit d'une éducation libérale détachée de toute préoccupation professionnelle ou utilitaire. Cette éducation accorde plus d'importance à la formation de l'esprit par le travail intellectuel et l'acquisition de méthodes solides. Pour Bouriau, il existe un lien intrinsèque entre les humanités et l'humanisme. Il déclarait à propos : « Historiquement, toutefois, le courant de l'humanisme accordant une prédominance aux lettres et aux humanités a dominé. Il y a peu, « faire ses humanités » signifiait étudier les langues anciennes et les disciplines littéraires, à l'exclusion des disciplines scientifiques ». (C. Bouriau, 2007, p. 31).

Les humanités sont en lien avec l'éducation libérale. Cette éducation est libérale dans la mesure où elle contribue à la formation des hommes libres en faisant acquérir à la jeunesse un haut niveau de raisonnement et de création. Les humanités représentent d'abord une éducation morale, au sens large du terme et leur importance est dans l'instruction publique. Parlant de leur rôle dans l'éducation, V. Duruy (1863, p. 127) disait que « l'enseignement secondaire a pour rôle de faire des hommes et non pas seulement des bacheliers ».

En plus de leur contenu linguistique ou littéraire, les humanités se définissent plus par leur finalité propre qui est de contribuer à une éducation libérale désintéressée c'est-à-dire sans objectif utilitaire. Pour L.- A. Fouret (1928, p.11),

Les humanités modernes n'ont réussi à s'imposer qu'en adoptant ce même programme, en rompant avec un enseignement “ spécial ” qui ne cachait pas ses objectifs professionnels, et en s'efforçant à leur tour de retarder pour leurs élèves l'heure de la déformation professionnelle.

Dans le domaine de l'enseignement, le terme « humanités » semble apparaître de nouveau depuis quelques années, mais avec des acceptions qui ne sont pas complètement

stabilisées. Dans l'enseignement supérieur, il désigne généralement un ensemble de disciplines articulées autour des lettres, des langues et de la philosophie. Il convient de retenir que le regroupement disciplinaire des humanités n'est pas défini et il diffère d'une université à l'autre. N. Denizot (2015, pp. 42-51) rappelle que si à l'Université Lille 3 l'UFR baptisée « Humanités » regroupe en plus des lettres et de la philosophie, les arts et les sciences du langage, à Bordeaux 3 par contre, cette même UFR comprend également un département Histoire et un département Histoire de l'art et archéologie. L'École doctorale « des humanités » de l'Université de Haute-Alsace semble élargir le champ des humanités en regroupant les sciences de l'éducation et les sciences de la communication, aux côtés d'autres disciplines comme l'archéologie industrielle ou la littérature. Au-delà de ce manque d'unanimité dans le regroupement disciplinaire, nous convenons avec C. Kintzler (2014, p. 179) qu'« on entend par humanités un ensemble de disciplines essentiellement littéraires, naguère dominées par les langues anciennes, et qui comprend également la philosophie ».

Ainsi, les humanités telles qu'elles sont actuellement reconstruites dans l'enseignement supérieur permettent de penser à des disciplines universitaires dominées voire assiégées qui cherchent à retrouver un second souffle. Ces disciplines sont de plus en plus négligées dans les pays du Sahel victimes d'une crise sécuritaire.

1.2. Les humanités face à la situation de crise sécuritaire

Les humanités ont toujours été envahies par la culture scientifique. En effet, la culture scientifique diffère de celle des humanités de par sa nature. Pendant que la culture scientifique se préoccupe de la spécialisation, les humanités, elles, mettent l'accent sur la formation de l'esprit, sur la réflexivité et cette réflexion peut même porter sur le devenir de la science.

Toutes les connaissances innovantes sur la vie, la condition humaine, le monde physique, sur la réalité existentielle de l'homme, proviennent des sciences dites exactes. Ce faisant, il devient nécessaire voire indispensable pour les pays en crise, permanemment dans le besoin, de se tourner vers ces sciences pour espérer résoudre les problèmes concrets.

La crise que traversent les pays du Sahel est très profonde avec son cortège de victimes, de morts, de blessés, de spoliés et de désespérés. Elle est inscrite dans un espace sous régional et semble plus complexe dans les trois pays du Sahel : le Burkina Faso, le Mali et le Niger. Cette crise est multidimensionnelle et n'épargne aucun secteur d'activité. En effet, l'éducation semble le secteur le plus touché avec les fermetures d'écoles, la destruction des manuels et infrastructures, les menaces et les assassinats du personnel. En plus de la rupture des activités académiques au niveau supérieur, il convient de souligner que cette crise affecte

en profondeur le travail de recherche et déstabilise son rythme. L'impact de la crise sur le domaine de la recherche n'est plus à démontrer. À côté des suspensions des différentes rencontres et colloques, il faut déplorer la réduction sensible du budget alloué à la recherche étant donné que les budgets nationaux dans ces pays en crise sont de plus en plus consacrés à l'acquisition du matériel de guerre, au recrutement et à la formation des combattants. Dans ce contexte de crise sécuritaire, la recherche en science humaine qui nécessite une certaine liberté d'expression pour stimuler le débat social et formuler des analyses éclairées semble incomprise voire négligée. Cette méconnaissance de son importance contribue à une forme d'impuissance des chercheurs, dont le travail reste insuffisamment reconnu et valorisé.

Dans la situation d'urgence où il est question de survie, l'on ne saurait accorder de l'importance aux sciences humaines qui sont théoriques. Pour les adeptes des sciences exactes, le bonheur et le bien-être de l'homme ne s'acquièrent pas par de vaines paroles, ni par une vie purement contemplative et des pratiques mystiques. Ils trouvent les sciences humaines stériles aussi bien pour l'individu que pour la société et estiment que le bonheur de l'humain se trouve dans les sciences exactes. Pour M. Berthelot (1901, pp. 68-70), « On y parvient par la connaissance exacte des faits, par la conformité de nos actes avec les lois constatées des choses, par l'exercice de la puissance humaine sur la nature, qui en est la conséquence ».

Ce faisant, les humanités jouissent d'un préjugé défavorable dans la situation d'urgence car elles semblent détourner l'homme de la vie. En effet, dans la mesure où les humanités se préoccupent plus de la formation intellectuelle, elles accordent moins d'importance à la vie pratique car « penser détourne de vivre ». Vivre est synonyme d'agir et lorsqu'on pense cela suppose que l'on suspend l'action. Les humanités nous invitant à une réflexion permanente, nous amènent d'une manière ou d'une autre à nous retirer du monde pour rentrer en nous-mêmes, donc à refuser la vie. C'est dans ce sens que le philosophe semble se retirer de la réalité pour se livrer à des méditations. Le fait d'être permanemment dans ces méditations le détache naturellement de sa réalité existentielle et le conduit à mépriser la vie active. En nous enseignant que le monde sensible n'est qu'illusion et que les objets périssables auxquels nous nous attachons ont peu d'intérêt, il nous incite à nous détourner des plaisirs des sens et à nous libérer de toute passion ou attachement, de tout ce qui risque de nous rendre actifs. Cette vision des philosophes est bien illustrée par Platon (2008, p. 159) à travers son affirmation dans le *Phédon* : « les véritables philosophes n'ont d'autre souci que d'apprendre à mourir et de vivre comme s'ils étaient morts ». De ce qui précède, on comprend la réaction du sens commun à l'égard des humanités en général et de la philosophie en particulier.

En outre, il convient de souligner que la plupart des études que l'on regroupe sous le nom des humanités ne semblent pas présenter un intérêt vital. On peut citer entre autres la philosophie, la communication, la linguistique, la logique, la psychologie, la morale... Il est évident que la plupart de ces disciplines traitent des questions purement abstraites et sans rapport avec les problèmes pratiques que l'on rencontre dans la vie courante. De ce fait, les philosophes ou les linguistes accordent parfois peu d'attention aux réalités existentielles lorsqu'ils concentrent leurs réflexions sur la nature de l'espace et du temps ou sur les figures de style.

En d'autres termes, les humanités souffrent d'un préjugé défavorable en raison du caractère abstrait des problèmes qu'on y étudie. On reproche couramment à ces disciplines de rester dans l'abstraction et de ne proposer que des règles exclusivement théoriques qui ne peuvent permettre de résoudre une difficulté pratique. C'est au regard de ces considérations qu'Aristote (2014, p. 77) disait à la suite de Platon que : « La philosophie est une science désintéressée ».

Bien que les humanités offrent parfois des occasions de réflexion ou de méditation sur la vie, force est de constater qu'elles viennent naturellement après une satisfaction des besoins vitaux. Dans le contexte de crise sécuritaire au Sahel avec son corollaire de personnes déplacées internes avec des besoins pressants, les méditations ne semblent pas avoir leur place car les humains cherchent d'abord à vivre avant de méditer. Ce faisant, il est tout à fait naturel que les gouvernants se tournent vers les sciences exactes plus pratiques pour trouver des solutions immédiates de survie que de rester dans les méditations des humanités. Nous assistons donc à cette opposition entre les sciences dites exactes ou expérimentales qui se fondent sur l'expérimentation et la démonstration et les humanités qui restent spéculatives. Cette opposition séculaire a même été formulée par R. Descartes (2000, p. 61) lorsqu'il déclarait à propos de ses écrits en physique : « elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, etc. »

La réflexion porterait-elle sur quoi si l'on n'avait pas commencé à vivre ? Le sens commun semble donc avoir raison en ce sens que les humanités considérées comme une spéculation abstraite ou une méditation sur la vie ne sauraient précéder la vie. Comme le dit si bien l'adage latin : « *Primum vivere, deinde philosophari* ». En somme, il faut vivre d'abord avant de méditer ou philosopher. Mais est-ce pour autant que la réflexion n'est pas nécessaire pour l'homme ?

2. DU FAUX PROCÈS DES HUMANITÉS DANS LE CONTEXTE DE LA CRISE SÉCURITAIRE ET HUMANITAIRE AU SAHEL

Dans la mesure où l'homme semble affirmer sa suprématie sur les autres êtres par la raison, il lui sera difficile de se passer de ce moyen qui est la marque de son humanité. Ainsi, il serait paradoxale pour l'humain de prétendre vivre pleinement sa vie en faisant fi de sa pensée ou de sa réflexion.

2.1. De l'apport des humanités

Peut-on réellement envisager une vie exclusivement pratique sans une réflexion au préalable ? Affirmer la primauté de la vie sur la réflexion c'est déjà réfléchir. En d'autres termes, en reprochant aux humanités de se perdre dans des spéculations abstraites dépourvues d'intérêt vital, on se fait une idée de ce qui importe pour la vie et une telle conception n'est rien d'autre que de la « philosophie ». Il convient de rappeler que l'homme est un animal raisonnable et de ce fait, il ne peut se contenter de vivre selon ses instincts. Ce faisant, s'il opte de s'en contenter, c'est en connaissance de cause car il a jugé préférable cette façon de vivre. De ce fait, la pensée et la pratique semblent indissociables chez l'humain. « *Vivere est cogitare* », c'est-à-dire « vivre, c'est penser », disait déjà Cicéron dans les *Tusculanes* (V, 38, 111). Aussi faut-il le relever, dans la mesure où l'humain sait comment il vit et choisit la façon de vivre qui lui semble meilleure, il ne saurait vivre comme un animal. Ce savoir et ce choix dont il fait preuve sont l'œuvre de la pensée, de la réflexion. Cette pensée du philosophe, du linguiste ou du sociologue pour mieux vivre ne diffère donc pas de celle du profane et du scientifique. En somme, il convient de retenir que l'homme étant un être pensant, il ne saurait vivre sans penser, donc sans philosopher. C'est au regard de cet apport des humanités qu'Ermelao Barbaro¹ refuse de dissocier la question de l'essence de l'homme de celle des « humanités », c'est-à-dire la culture rhétorique et littéraire. Pour lui, « ce qui distingue l'homme non seulement des bêtes mais aussi des « barbares » et du « vulgaire », c'est l'acquisition des lettres. Ainsi, les disciplines littéraires jouent un rôle crucial dans le processus d'humanisation : elles nous apprennent que la connaissance n'est jamais un acquis définitif. C'est précisément parce que le savoir humain est fragile et partiel que les humanités sont essentielles; elles transforment cette imperfection en une force, nous poussant à nous perfectionner sans cesse au contact des œuvres et de la pensée d'autrui. Kintzler dans sa réflexion sur la laïcité ne manque pas d'objection à Condorcet qui se montrait réticent au sujet de l'enseignement des « matières littéraires » ou encore du cercle restreint des humanités.

¹ Emerlao Barbaro dans son *Commentaire de Termistius* ; dédiée au Pape Sixte VI. (Cf. C. Bouriau, 2007, p. 31)

C'est dans ce sens qu'elle affirmait : « En un sens restreint, ce sont ces objets, pris dans la visée d'enseignement, qu'on appelle communément les humanités ». C. Kintzler (2014, pp. 189-190).

Quels sont les vrais rapports authentiques entre la vie et la pensée, entre l'action et la réflexion ?

2.2. De la nécessité d'une complémentarité des disciplines pour une formation humaine de qualité

L'opposition entre les connaissances théoriques et celles pratiques nous semblent artificielle. Toute connaissance est à la fois spéculative et pratique et doit viser la sagesse, c'est-à-dire un certain art de vivre et cela ne saurait être effective sans la réflexion et la méditation. Ainsi, la morale constitue la fin dernière des humanités car l'essentiel pour l'humain est toujours de bien se conduire. De ce fait, la philosophie, la psychologie, la logique, la métaphysique, bref, les humanités représentent un ensemble de recherches indispensables à qui veut selon les termes de Descartes « voir clair en ses actions et marcher avec assurance en cette vie » Descartes (2000, p. 12).

En outre, la formation complète de l'humain nécessite que l'on transcende le cloisonnement des disciplines. En effet, l'humanité a aussi besoin de la recherche fondamentale que de la recherche appliquée. D'ailleurs, la formation humaniste traditionnelle mettait l'accent sur les langues et la littérature tout en n'oubliant pas la rhétorique, l'histoire et la géographie. En rappel, Kant n'était pas seulement philosophe et écrivain. Il enseigna également les mathématiques, la physique, la géographie. Il fut même l'auteur en 1755 d'une hypothèse originale en astronomie sur la formation du système solaire, qui sera reprise plus tard par Laplace.

L'apprentissage philosophique implique une certaine formation scientifique, dans la mesure où la philosophie s'est historiquement construite en étroite relation avec les sciences. D'ailleurs les premiers savants étaient des philosophes soucieux d'un savoir global unifié. Dans cette perspective, la formation humaniste requiert de l'homme des connaissances dans presque tous les domaines. Elle exige du scientifique tout comme du philosophe, des connaissances variées, en vue d'une compréhension plus complète et plus satisfaisante de l'homme et du monde. C'est fort de ce constat que F. Schiller déclarait (1909, p. 7) :

L'humanisme ne consent pas à faire subir à l'esprit humain des mutilations et des épurations qui sont devenues les cruautés coutumières dans les cérémonies d'initiation de plus d'une école philosophique. Il exige que la philosophie prenne courageusement la nature intégrale de l'homme pour prémisses à ses conclusions, qu'elle considère la satisfaction complète de l'homme comme le but auquel elle doit tendre.

L'homme est marqué par cette dualité constitutive, celle du corps et de l'esprit et ne saurait être réduit à l'une de ces dimensions. Cela est perceptible à travers l'imagination qui participe du corps par son caractère passif et réceptif dans la mesure où elle reçoit les données sensibles et de l'esprit par son activité propre, lorsqu'elle forme spontanément des images, des choses même en leur absence. C'est à partir des espèces sensibles, inscrites dans une partie de notre corps que cette puissance exerce son activité. L'imagination apparaît ainsi comme une faculté intermédiaire, assurant la médiation entre le sensible et l'intelligible, et rendant possible l'unité vivante de l'homme. C'est au regard de cette réalité que J.-F. Pic disait (2003, p. 39):

L'imagination possède une nature duale, métissée, elle permet de nouer l'âme au corps de manière à produire l'homme. En même temps qu'elle assure la corrélation entre l'esprit et le corps, elle rend possible la communication entre nos facultés sensibles et nos facultés intellectuelles. En effet elle livre à l'âme les images sensibles à partir desquelles l'intellect peut abstraire les espèces intelligibles des choses.

De ce qui précède, nous disons que la complémentarité des sciences est déterminante pour le maintien de l'équilibre de l'homme et la survie de l'humanité passe nécessairement par une prise en compte de la connaissance de façon holistique. Cette nécessaire complémentarité est bien rappelée par P. Fontaine (2008, p. 16) en ces termes: « Autant les sciences exactes peuvent appréhender leur objet de l'extérieur, autant les sciences humaines ont à le comprendre de l'intérieur, par recours à une intuition compréhensive ». S'opposant à l'idée de séparation de la culture scientifique et des humanités, Morin considère la combinaison des cultures comme une nécessité vitale. Il affirmait d'ailleurs à propos que « c'est une tâche désormais vitale car il y va de la possibilité de régénérer la culture par la reliance des deux cultures séparées, celle de la science et celle des humanités. Cette reliance nous permet à la fois de contextualiser correctement, de réfléchir et d'essayer d'intégrer notre savoir dans la vie (E. Morin 1999, p. 18).

3. LES HUMANITÉS POUR LA SURVIE DE L'HUMANITÉ

Si les sciences expérimentales préfèrent une démonstration physique et visible, les humanités qui sont du domaine spirituel agissent efficacement dans la discrétion. Il convient de relever que même si une victoire semble certaine dans une guerre au regard de la puissance matérielle que nous procure la technoscience, rien ne pourrait nous éviter des pertes en vie humaines. C'est pourquoi l'usage de la force de la raison serait la meilleure alternative pour prévenir l'extrémisme violent et promouvoir une paix durable.

3.1. L'apport des humanités dans la prévention de l'extrémisme violent

Aucune connaissance ne saurait être utile à l'humain en faisant fi de la dimension éthique. C'est ainsi que dans la filiation de la philosophie des Lumières, Voltaire s'érige en porte-étendard d'une raison indissociable de la tolérance. Dans une perspective de dénonciation du fanatisme et de toute forme d'extrémisme violent, il affirmait dans le *Traité sur la tolérance* (1968) : « Que chacun dans sa loi cherche en paix la lumière ». Ainsi, pour dominer ses instincts, l'humain doit transcender la vision matérialiste pour accorder plus d'importance à la réflexion. Cette réflexion indispensable à la quiétude passe par les humanités. De ce fait, les humanités, considérées comme des disciplines entièrement spéculatives et sans intérêt pratique semblent constituer le fondement nécessaire de la sagesse humaine. La violence et la paix sont une question d'esprit. Elles sont pensées par l'homme avant d'être pratiquées. Ainsi, si les guerres sont pensées, c'est aussi par la pensée que l'on pourra les combattre efficacement. C'est d'ailleurs en réfléchissant sur les préjudices subis par l'humanité au sortir des deux conflits mondiaux que l'UNESCO(1945) a proclamé dans son acte constitutif : « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». Au demeurant, l'attitude morale de tout homme reste étroitement liée à ses croyances métaphysiques qui relèvent de la conscience. C'est ainsi que l'attitude du spiritualiste diffère de celle du matérialiste devant le suicide. La connaissance de la vérité ne saurait se passer des humanités qui sont indispensables à la conduite rationnelle de la vie. En considérant le lien intrinsèque qui existe entre la philosophie et la sagesse humaine, Alain (1916, p. 14) rappelait que « toute connaissance est bonne au philosophe autant qu'elle conduit à la sagesse ».

Parlant de la considération morale des humanités en général et de la sagesse philosophique en particulier, Descartes (2000, p. 178) considère la philosophie comme une réflexion sur la condition humaine destinée à fonder un art de vivre. Il affirmait à propos que

Ce mot de philosophie signifie l'étude de la sagesse et par la sagesse on n'entend pas seulement la prudence dans les affaires, mais une parfaite connaissance de toutes les choses que l'on peut savoir, tant pour la conduite de la vie que pour la conservation de la santé et l'invention de tous les arts.

En tant que fondements de la morale, les humanités doivent éviter d'une part de déclencher une action sur la base d'une réflexion insuffisante et d'autre part, de rester dans une pensée purement spéculative et séparée de l'action. Ainsi, l'action tant réclamée par les détracteurs des humanités passe par la pensée. En d'autres termes, les humanités doivent amener l'homme à se détacher du monde sensible, c'est-à-dire réfléchir car l'expérience n'instruit que celui qui cherche à dégager les leçons. Seulement, ce détour par le monde des

idées doit être temporaire car il est nécessaire de revenir à la réalité à travers l'action. La médiation serait donc vaine si elle ne parvient pas à inspirer la conduite. En somme, la pensée et l'action restent complémentaires et l'homme sage est celui pour qui penser n'empêche pas de vivre tout comme vivre n'empêche de penser.

Notre meilleure défense demeure l'éducation, qui doit être au cœur de tout effort de paix. Il est de notre devoir collectif de donner à la jeunesse les moyens de déconstruire les discours de haine. Il est donc nécessaire d'établir par l'éducation les bases de sociétés solidaires, démocratiques et respectueuses des droits de l'homme. Pour y parvenir, il nous faut mieux former et soutenir les apprenants par une culture des humanités.

3.2. Les humanités au fondement d'une paix durable

La construction d'une paix durable ne saurait ignorer l'apport du dialogue, des concertations en d'autres termes la communication. Ainsi, la paix et la cohésion sociale dans la situation de crise s'appuient sur des disciplines comme la théologie, la philosophie, la rhétorique, la communication... qui permettent de toucher l'esprit humain en profondeur. C'est par la parole, le discours, les rhétoriques, propres aux humanités que l'on peut réussir l'éducation morale indispensable à la promotion des valeurs de paix. Ainsi, la rhétorique demeure indépassable à la construction d'une paix durable devant lutter contre l'effritement des valeurs.

La paix tant espérée serait une illusion sans l'apport des humanités. Certes, les sciences dites exactes sont d'une utilité concrète pour l'humanité, mais force est de constater que sans un apport des sciences humaines qui procurent la sagesse nécessaire, l'homme dominé par la volonté de puissance s'autodétruirait. En effet, en découvrant la source de l'énergie à travers les théories ($E=mc^2$ et la fission de l'atome), Albert Einstein avait pensé que sa découverte allait seulement contribuer à un développement à travers le renouvellement, la disponibilité de l'énergie pour l'industrialisation et la mécanisation, gage d'un développement économique assurée. Malheureusement, cette grande découverte scientifique a été à l'origine de la première hécatombe vécue par l'humanité à travers la première bombe atomique larguée par les États-Unis le 6 août 1945 sur Hiroshima qui fit des milliers de victimes. Rabelais (1996, p. 122) n'avait-il pas raison de déclarer que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ? Ainsi, sans l'apport des humanités pour guider les actions de l'humain, il restera esclave de par ses instincts et sa volonté de puissance à privilégier la violence dans la résolution des conflits.

Dans la situation de crise, la recherche en science humaine doit être convoquée pour envisager les possibilités de sortie de crise. Elle vise à saisir la profondeur de la crise et orienter l'action humaine. La paix et la cohésion sociale tant souhaitées ne seront effectives sans une bonne appréhension du concept d'humanité. C'est pour répondre à cette préoccupation qu' E. Kant (2000, p. 93) affirme que « l'homme n'est rien sans l'éducation, c'est-à-dire qu'il est ce qu'elle fait de lui. L'éducation est le moyen et la condition de la formation et du devenir humain de l'homme ». Aussi devons-nous le reconnaître, il n'y a pas d'autre moyen que l'éducation pour sauver l'humanité. Cette éducation en vue d'une humanisation requiert de nous des efforts considérables car la transformation d'un être humain en une personne responsable ne se fait pas sans difficultés. C'est fort de ce constat que M. Montessori (1996, p. 54) disait :

Une éducation capable de sauver l'humanité n'est pas une mince affaire. Elle implique le développement spirituel de l'homme et le renforcement de sa valeur personnelle. Elle suppose que nous rendions les jeunes capables de comprendre l'époque dans laquelle ils vivent.

Ainsi, tout enseignement tend vers ce point contemplatif et critique d'autoformation et d'autosaisie de la liberté. L'enseignement des disciplines formant le cercle restreint des humanités est nécessaire à la promotion du bon vivre-ensemble et de la laïcité car favorisant l'oscillation ou l'effort critique de l'esprit indispensable à sa perfectibilité. Comme le disait Alain (1916, p. 14), « la réflexion est un mouvement critique qui, de toutes les connaissances, revient toujours à celui qui les forme, en vue de le rendre plus sage ». C'est d'ailleurs cette introspection permanente ou cette remise en cause qui peut aider dans la lutte contre le fanatisme et l'extrémisme en refusant l'imposition du « sacré », de la transcendance, de la perfection en un mot, la parole définitive. La rationalité humaine ne saurait se résumer à une logique purement formelle. En effet, elle se construit dans le tâtonnement, en d'autres termes, elle va de l'avant en se trompant et en se rectifiant, de mieux en mieux. Les questions de responsabilité et d'engagement déterminantes pour les principes laïques qui ne manquent pas d'éthique, incombent non à la logique formelle mais à la rhétorique. Comme nous le rappelle si bien C. Perelman (2012, pp. 147-148):

Seule la rhétorique, et non la logique, permet de comprendre la mise en œuvre du principe de responsabilité. En logique formelle, une démonstration est probante ou ne l'est pas, et la liberté du penseur est hors cause. Par contre, les arguments dont on se sert en rhétorique influencent la pensée, mais ne nécessitent jamais son adhésion. Le penseur s'engage, en tranchant. Sa compétence, sa sincérité, son intégrité, en un mot, sa responsabilité, sont en jeu. Quand il s'agit de problèmes concernant les fondements (et tous les problèmes philosophiques s'y rattachent), le chercheur est comme un juge qui doit juger en équité.

De ce qui précède, nous disons que la philosophie, en élargissant le champ de la réflexivité à travers la critique de la pensée a contribué et continue à contribuer dans l'avancée de l'humanité. La survie de l'humanité passe par un enseignement de la laïcité, cet enseignement ne saurait ignorer le respect des règles morales qui garantissent notre coexistence pacifique. En somme, l'exercice de la laïcité ne peut se faire sans une éducation morale. Comme nous le rappelle bien Ouattara (2020, p. 159) :

L'éducation morale prépare l'enfant, l'individu à entrer dans ce règne des fins par le respect scrupuleux des devoirs envers soi et de ceux envers autrui. Ce qui lui donne une convenance citoyenne à travers la connaissance des droits humains et la vie conforme aux principes de la laïcité.

Il convient donc de retenir que les humanités représentent des matières essentielles à l'enculturation des jeunes générations aux catégories de progrès et aux conditions de la paix sociale. Ces matières représentées par la philosophie, l'éducation civique et religieuse participent, à n'en pas douter à la promotion des valeurs d'universalité et de progrès dont aucun système éducatif à travers le monde ne saurait faire l'économie de nos jours. Il serait difficile voire utopique d'imaginer une culture humaniste sans la culture des humanités. Si nous convenons avec O. Reboul (1992, p. 1), qu'« il n'y a point d'éducation sans référence à des valeurs » alors il est évident qu'il ne saurait y avoir une promotion des valeurs sans les humanités.

Au demeurant il convient de retenir que toutes les contestations des humanités visent davantage à tenter de les refonder qu'à les supprimer. Les contestations actuelles dont les humanités font l'objet dans les pays du Sahel en crise pourraient contribuer à l'émergence de nouvelles humanités à l'instar de la contestation provoquée par l'enseignement spécial qui « a consisté, en définitive, à dégager de nouvelles "humanités" » selon C. Falcucci (1939, p. 294). Dans un contexte de crise de valeurs, une réforme de l'enseignement de ces humanités est certes nécessaire pour mettre l'accent sur la transmission des valeurs africaines, mais penser à une paix durable sans les humanités serait une illusion. La réflexion pour un enseignement des humanités en phase avec nos réalités a d'ailleurs été initiée par d'imminents chercheurs. Le Professeur Mahamadé SAVADOGO (2014) semble nous indiquer la voie à suivre pour une réforme des humanités à travers son écrit : « Comment philosopher dans une langue nationale ? ».

CONCLUSION

En définitive, ce qui importe pour l'homme, c'est l'usage qu'il fait de cette vie et force est de constater qu'il n'en pourra faire un bon usage qu'en réfléchissant sur elle. La contribution des humanités à cette réflexion de l'humain est indéniable. Pour savoir comment il doit vivre l'homme doit savoir ce qu'il est, ce qu'est le monde dans lequel il vit, comment il peut le connaître et pouvoir avoir prise sur lui. Sans doute, les hommes réfléchissent-ils plus ou moins, et en ce sens, ils sont plus ou moins philosophes. Cependant, il convient de retenir qu'il n'y a pas un homme qui puisse vivre sans une philosophie.

L'africanité considérée comme l'ensemble des valeurs africaines ne saurait être conservée par les sciences quantiques. Dans une Afrique dominée par la tradition orale, les humanités ne sauraient être ignorées car c'est par la parole, les contes, les histoires, le dialogue que cette moralité africaine s'est construite au fil des années. La crise sécuritaire pouvant se justifier par cette perte des valeurs africaines, la lutte contre l'hydre terroriste doit alors avoir pour fondement l'éducation aux valeurs. Les disciplines d'accueil de l'enseignement des valeurs étant la philosophie, l'histoire, la communication, la littérature..., la victoire contre ce phénomène ne saurait ignorer l'apport des humanités. Il s'avère donc essentiel que la recherche en sciences humaines soit reconnue dans son importance et réhabilitée dans ses ambitions. Peut-on espérer ainsi une survie de l'humanité sans les humanités ?

BIBLIOGRAPHIE

- ALAIN (Émile Chartier), 1916, *Éléments de philosophie*, Paris: Éditions Gallimard, 1941. Sixième édition. Collection idées nrf, no 13. Une édition électronique réalisée par Marcelle Bergeron, bénévole.
- ARISTOTE, 2014, *Métaphysique*, trad. M.-P. Duminil et A. Jaulin, Paris, Flammarion, coll. « GF »,
- BERTHELOT Marcellin, 1901, « L'enseignement classique et l'enseignement moderne », in *Science et éducation. Discours et notices académiques*, Paris, pp. 68-70.
- Bouriau Christophe, 2007, *Qu'est-ce que l'humanisme ?*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 6, place de la Sorbonne, V^e.
- CICÉRON *Tuscul. Disp.*, 5, 38, 111. Cogitare vivant à l'est https://fr.wikiital.com/wiki/Vivere_est_cogitare.
- COMPÈRE Marie-Madeleine et Chervel André, 1997. « Les humanités dans l'histoire de l'enseignement français » In: *Histoire de l'éducation*, n° 74, Les Humanités classiques, pp. 5-38.
- DENIZOT Nathalie, 2015, « Les humanités, la culture humaniste et la culture scolaire », Tréma [En ligne], 43 |2015, mis en ligne le 25 juin 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trema/3301> ; DOI <https://doi.org/10.4000/trema.3301>.
- DESCARTES René, 2000, *Discours de la méthode*, Ed. Garnier Flammarion, Paris.

- DESCARTES René, 2000, *Principes de la philosophie*, , Lettre-préface, Vrin, Paris.
- DURUY Victor, 1863, *Bulletin administratif de l'Instruction publique*, juillet 1863, n° 163.
- FALCUCCI Clément, 1939, *L'Humanisme dans l'enseignement secondaire au XIXe siècle*.
- FONTAINE Philippe, 2008, « Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne », in *Recherche en soins infirmiers* /1 (N° 92), p. 6-19. Article disponible en ligne à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2008-1-page-6.htm> consulté le 16/11/2023.
- FOURET Louis- André, 1928, *Les Humanités modernes*, Toulouse, Privât.
- KANT Emmanuel, 1955, *Histoire générale de la nature et théorie du ciel*.
- KANT Emmanuel, 2000, *Réflexions sur l'éducation*, Paris, Vrin.
- KINTZLER Catherine, 2014, *Penser la laïcité*, Mineve.
- MONTESSORI Maria, 1949, *L'éducation et la Paix*, Trad. Par Michel Valois, Paris, éd. Desclée de Brouwer.
- MORIN Edgar, 1999, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, UNESCO.
- OUATTARA Fatié, 2020, *Eduquer, c'est humaniser. Dignité, intégrité, laïcité et violence*, Paris, L'Harmattan.
- PIC DE LA MIRANDOLE Jean François, 2003, *De l'imagination*, trad.fr. C. Bouriau, Chambéry, Comp'act.
- PLATON, 2008, *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion.
- PERELMAN Chaïm, 2012, *Rhétoriques*, Éditions de l'Université de Bruxelles 2e édition.
- RABELAIS François, 1996, *Pantagruel*, Paris, Éditions du Seuil.
- REBOUL Olivier 1992, *Les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF.
- SAVADOGO Mahamadé, 2014, « Comment philosopher dans une langue nationale ? » in *Le cahier philosophique d'Afrique*, n°0012.
- SCHILLER Ferdinand, 1909, *Études sur l'humanisme*, trad. fr. S. Jankelevitch, Paris, Alcan.
- VOLTAIRE, 1968, *Traité sur la tolérance dans Œuvres complètes de Voltaire*, éditions Garnier-Flammarion, Paris.